

## Violon dingue

Éric Valiquette

Numéro 81, printemps 1999

Passages

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13592ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Valiquette, É. (1999). Violon dingue. *Moebius*, (81), 139-141.

## ÉRIC VALIQUETTE

### *Violon dingue*

Je suis fou. C'est aussi l'avis de l'éminent Dr J.-H. Joubert de l'Institut pour inadaptés de l'Ouest de Montréal. Nous nous entendons d'ailleurs sur une chose: je suis le seul à savoir dans quelle immonde perversion un jour je me vautrerai. J'écoute aux portes, je tape les lignes téléphoniques, les trous de serrures et les rideaux mi-clos sont, pour moi, autant d'occasions de bienheureuses découvertes. Mon autre péché, si anodin soit-il, est charnel: j'aime les femmes. Je suis fou... j'aime les femmes. Voilà les assises sur lesquelles reposent la plupart de mes séjours en clinique.

Ce soir, c'est encore et toujours cette douce folie de l'amour qui me force à faire le guet. L'attente est cruelle. Sa sortie du travail s'effectue normalement à la minute près. Une seule fois elle s'était permis de me faire languir. Faisant alors preuve d'une inhabituelle compréhension, je décidai de lui épargner certains sévices. Vous savez, les fous s'impatientent si facilement. Ma poitrine se serre lorsque, de l'autre côté de la rue, entre les passants, elle se pointe. *Crisse de tabarnak!* Je maudis l'autobus qui au même moment me prive de trois secondes de cet instant béni. De l'ourlet aux genoux, mon pantalon est à tordre. Le chauffeur d'autobus sans esprit s'est fait plaisir, vidant d'un trait la flaque d'eau boueuse qui gisait devant moi. Reprenant mon calme, je jette de nouveau un regard pantois sur celle qui, depuis des semaines, anime mes fins de journées. Son col relevé ne dévoile rien de sa nuque fine et élégante.

Au-dessus de son nez minuscule brille un regard bleuté. J'aime les femmes, vous confiai-je tout à l'heure. En fait, c'est le genre féminin au grand complet qui me passionne. Cependant, si ordre m'était donné de

choisir, c'est elle qui entre toutes mériterait mon amour. Sans éveiller les soupçons, m'assurant quand même du meilleur point de vue, je la prends en chasse. Je ne peux qu'être béat devant cette croupe racée, cette démarche irrévérencieuse qui prend lentement son rythme. *Bon sang!* J'envie cette robe ajustée qui sait l'épouser avec tant d'indécence. J'ai envie d'elle, à un point tel que je boite et perds du terrain. Elle, par contre, accélère la cadence avant de disparaître à la pâtisserie. J'y arrive presque à cloche-pied. Par la fenêtre, entre le pain frais bon marché et les monceaux de pâtes, je l'observe mordre à pleines lèvres dans un croissant. Je jure sur mon honneur d'homme dément de tuer ce pâtissier qui ose lui sourire de si belle façon. Cinq interminables minutes... inacceptables minutes qui se devront un jour d'être châtiées. Enfin, elle sort, repue. Moi, affamé et hors de moi. Elle hésite en sortant – preuve de son orientation défaillante – puis s'engage à gauche et repart de plus belle. Chacun de ses pas retentit en moi, ses talons écorchent le béton comme si, chaque fois, elle piétinait mes entrailles. Sa fougue incite à la démence. Sa seule vue donne aux femmes des complexes, aux hommes... des envies. Ses seins pointent maintenant vers l'ouest, direction rue Saint-Dominique. Cet itinéraire, je n'en démords jamais. Jour de tempête ou de deuil, rien ni personne ne saurait m'en empêcher. Pas même une séance avec vous, docteur! *Calvaire!* Elle bifurque. Mon identité est sauvée puisque je me terre derrière un lampadaire.

Elle se lance littéralement à la façade d'un édifice vieillot dont les lucarnes austères ne présagent rien de bon. «Agence de voyages», peut-on lire sur la porte, en cursives liées. Sur un panneau de fortune, de l'intérieur, on annonce des destinations prétendues à rabais: Londres, Amsterdam, Paris, New York, etc.

Elle s'arrête, manifestement intéressée. Voudrait-elle quitter le pays? L'œil étouffé contre le carreau de verre, j'observe, avide de détails, la transaction s'effectuer. Jamais je ne pourrais lui pardonner pareil affront. J'ai tant besoin d'elle. J'en mourrais dès le premier hiver si, un jour, elle déguerpissait. Sûrement plus ragailardie

par son achat que par l'heure tardive, elle se dirige, le pas léger, vers sa demeure. La voyant fondre à travers l'épais brouillard, je ressasse les meilleurs moments de mes folles poursuites. Ce n'est pas vrai! Décidément! Un second abruti m'éclabousse au passage. Qu'à cela ne tienne, je ne la perds tout de même pas du regard lorsqu'elle gravit franchement l'escalier en colimaçon de son domicile. Elle pénètre. J'attends quelques secondes. C'est le moment. Dans un élan désespéré, je détale, dégourdisant violemment mes longues jambes sèches en direction de la cossue demeure. Les klaxons sont légion lorsque, dans mon empressement, je traverse sans avertir. Répondant le doigt bien haut aux blasphèmes qui fusent de toutes parts, j'arrive à la maison.

Je cours sans ménagement sur la magnifique pelouse taillée ras. Je contourne la balançoire, escalade un muret, piétine les œillets de Madame, ayant dessein d'entrer par l'arrière. J'y parviens, en sueur, le cœur dans la gorge.

— Bonjour, papa! chantonnent mes deux magnifiques enfants qui jouent par terre dans la cuisine.

Sans perdre un instant, j'ouvre violemment les tiroirs qui donnent accès à l'attirail du grand chef. Empoignant le couperet, je me dirige vers la chambre où chaque soir ma femme sait si gentiment se déshabiller. J'enfonce la porte d'un retentissant coup de pied, puis je l'aperçois. Ses yeux, d'abord menteurs, supplient maintenant, se préparant au drame. Sans me faire prier, je lui assène d'abord un coup de poing à la figure. Elle tombe à la renverse, cachant son visage de traître.

— Tu as honte! tonnai-je en bavant.

Elle hurle, son cri strident me force à en finir rapidement, une fois pour toutes. J'arme ma main du couperet, puis le lui envoie droit au cœur avec la force de ma douleur, avec la force de mon amour... Le corps ensanglanté gît sur le tapis cramoisi. Elle est méconnaissable; dans sa main droite: trois billets d'avion. Je recompte, trois billets.

— Ophélie! Alexandre! Papa est déçu! Comment avez-vous pu! Venez ici un instant...